



Septembre à novembre 2021

LE MESSAGER

Périodique de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

AUTOMNE 2021

PRÉDICATION DU CULTE DE LA FÊTE NATIONALE

LA PHILOSOPHIE MORALE SELON KANT

LA CHRONIQUE DE PIERRE-PAUL

LE POUVOIR DES MOTS

PROTESTANTS ON THE AIR

Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Église Protestante de Liège Marcellis - Quai Marcellis 22 - 4020 Liège - BE58 0000 7785 0479

ASBL Les Amis de Liège-Marcellis - Même adresse - BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise - Rue Lambert-Le-Bègue 8 - 4000 Liège - BE52 7805 9004 0909

SOMMAIRE

PAGE 3

Le mot de la pasteure

PAGE 4

Prédication du culte de la fête nationale - Judith van Vooren

PAGE 7

La philosophie morale selon E. Kant - Ginette Ori

PAGE 10

Agenda des activités

PAGE 12

Confession de foi - Julian Mellado

PAGE 13

La chronique de Pierre-Paul - Pierre-Paul Delvaux

PAGE 14

Le pouvoir des mots - Ginette Ori

PAGE 17

Je me présente ... - François Thollon-Choquet

PAGE 18

Protestants on the air

Photo de couverture de Valiphotos - pixabay.com

LE MOT DE LA PASTEURE

Allons, levons-nous, marchons !

Nous voici au début de l'automne. Après un été qui s'est révélé enragé et dévastateur révélant la vulnérabilité de l'espèce humaine, la nature se prépare tout doucement au repos réparateur, à l'hivernage, pour mieux se réveiller au printemps. Serait-ce à cause de ce décalage entre notre calendrier et l'horloge astronomique que nous avons un peu de mal à redémarrer nos activités ?

Pendant de longs mois la vie d'église a connu un rythme plus calme que d'habitude. Nous avons perdu l'habitude de sortir de chez soi pour assister aux réunions et rencontres qui se sont organisées essentiellement via visioconférence.

La crise du Covid est passée par là, puis les mois d'été avec les départs en vacances ont mis bon nombre d'activités en veille.

Et là c'est septembre, octobre déjà, les écoles ont repris, les facs aussi, et les activités, les réunions et rencontres en tout genre ont repris, pour la plupart d'entre elles en présentiel .

On doit se lever, sortir de chez soi, se mettre en route. Ça fait du bien, mais on n'avait plus l'habitude ...

Si bien que toutes et tous n'ont pas encore retrouvé le chemin du temple protestant de Marcellis. Le dimanche matin , nous sommes toujours un peu moins nombreux à venir au culte qu'il y a un an et demi. En même temps, nous avons la joie immense d'accueillir de nouvelles personnes . Pour nous aider à nous mettre en marche, un troisième culte -promenade méditative a été organisé et nous a lancé sur les chemins du Parc de la Boverie à la suite de l'eunuque éthiopien et de Philippe.

Depuis ce mois de septembre, un proposant, François Choquet, nous a rejoint. J'ai le plaisir de l'accompagner sur le chemin vers le ministère pastoral et il croisera sans doute votre route pendant les mois à venir. Il restera avec nous jusqu'au printemps prochain.

En ce temps de reprise et de relance, je pense à ce texte qui encourage les chrétiens, ceux et celles de la Voie, depuis un certain matin de Pâques : *Réveille-toi, toi qui dors , Relève-toi d'entre les morts, Et Christ t'éclairera.* (Eph 5, 14)

Allons, levons-nous, marchons !

Judith van Vooren

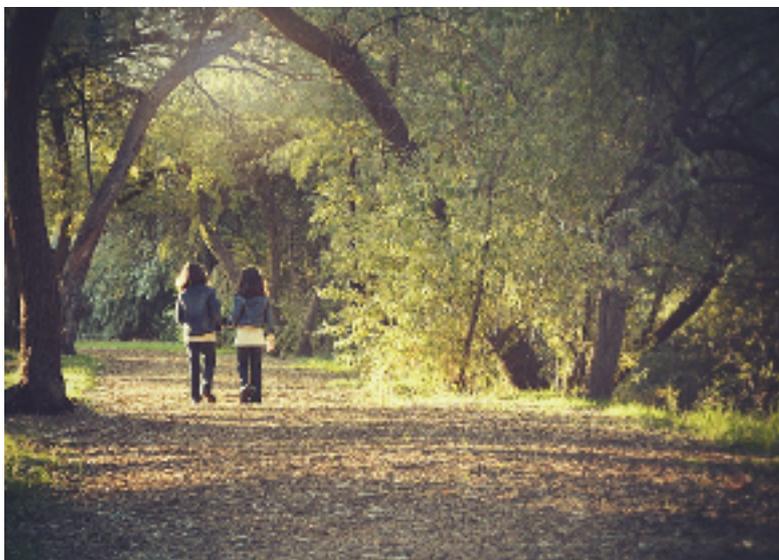


Photo de Free-Photos - Pixabay.com

CULTE SOLENNEL À L'OCCASION DE LA FÊTE NATIONALE

Par Judith van Vooren

Lecture: Romain 13, 1 -13

Messieurs, Mesdames,
chers frères et sœurs, chers ami.e.s,

Quand j'ai évoqué, devant les membres du consistoire et du conseil d'administration, mon intention de lire Romains 13 ce matin, j'ai tout de suite compris, par leurs réactions aussi spontanées que vives, que je prenais un risque certain, celui de l'incompréhension totale. En effet, l'un me réservait un regard suspicieux, l'autre développait une allergie aiguë et spontanée à la simple mention de la notion de 'soumission', un autre encore, un peu agacé peut-être, me suggérait gentiment *'Tu pourrais peut-être choisir un autre texte, un qui rappelle les responsabilités des autorités ?'*

Réactions parfaitement compréhensibles, tant notre texte évoque des scènes terrifiantes d'abus de pouvoir et de soumission docile.

Il faut reconnaître que la citation a servi aux 'autorités' en tout genre, parentale, maritale, ecclésiastique mais aussi politique, pour asseoir un pouvoir parfois autoritaire et abusif, se croyant bénis des dieux, ou pire, bénis de Dieu, puisque Paul affirme qu'il « *n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et que celles qui existent ont été instituées par lui* ». Ce fut le cas de ceux et celles qui avaient besoin de justifier leur autorité par autre chose que les fruits et le bienfait de leur gouvernance.

Tellement incompréhensible ce texte de Paul que certains n'hésitent pas, selon la logique complotiste que nous connaissons, à affirmer que Paul n'est autre qu'un espion romain, envoyé pour soumettre les chrétiens récalcitrants en usant de la justification divine du pouvoir romain.

Pourtant, nul besoin de recourir à cette thèse puisque Paul ne déroge pas à la règle qui traverse toute la Bible, celle de maintenir une tension saine et critique entre le roi et le prophète, entre la parole des

hommes et la Parole divine, entre l'organisation de ce monde et l'attente du Royaume des cieux qu'il nous faut préparer ici et maintenant avec zèle et conviction.

Pour comprendre que Paul s'inscrit dans cette tradition biblique de la vigilance prophétique à l'égard des puissances, il nous faut retourner aux années 50 du premier siècle .

Quand Paul, citoyen romain, né à Tarse, rédige sa lettre, vers l'an 56/57, les judéo-chrétiens ont connu une période difficile à Rome. En effet, selon Suétone, (*Vie de Claude 25,4*) les juifs de Rome, y compris le groupe des judéo-chrétiens, avaient été expulsés de la ville parce que, excités par un certain Chrestus, ils créaient des troubles. Le témoignage d'Aquila et Priscille, rapporté dans le livre des Actes des apôtres, concorde avec celui de Suétone. Luc y rapporte (Ac 18,2) que ce couple avait dû quitter Rome sur décision de Claude.

La lettre aux Romains nous apprend que ces judéo-chrétiens sont désormais retournés dans la ville où ils forment maintenant un groupe distinct de la synagogue. Si les choses se passent relativement bien à Rome, il n'en va pas de même ailleurs dans l'empire, notamment en Judée où les Zélotes organisent la résistance active contre Rome et cherchent l'indépendance nationale à tout prix.

La lettre de Paul pourrait garder les traces de sa conviction qu'un chrétien devrait être à la fois héritier du royaume des cieux et citoyen loyal et pacifique de ce monde.

Dans ce contexte, il est intéressant de rappeler que Paul a personnellement fait l'expérience de la magistrature romaine. Accusé à tort par certains juifs , Gallion avait dit le droit de manière impartiale avec un jugement porté à l'avantage de Paul. (Ac 18, 12-16).

Sans grande surprise, nous apprenons donc que Paul demande à ses lecteurs, de respecter les autorités et d'occuper la juste place dans la société civile romaine. Par contre, il n'appellera pas à l'obéissance ou à la soumission aveugle et servile. La forme grammaticale dont il se sert implique que celui qui 'se soumet' reste acteur et maître de son action. Paul utilise ce même verbe dans d'autres relations sociales et

ecclésiastiques, où il s'inscrit dans une relation de réciprocité. Les chrétiens se soumettent d'abord les uns aux autres avant de se soumettre librement à telle personne ou à telle autorité. (voir 1Co 16,16 ; Eph 5,21). L'appel à se soumettre s'inscrit donc dans une éthique globale de service mutuel et de modestie. C'est pourquoi, afin d'éviter tout malentendu, il conviendrait d'éviter la notion de soumission, qui est à nos oreilles un terme inaudible tant il suppose l'inféodation et la servilité alors qu'il s'agit avant tout de respecter les règles de la vie commune. On pourrait alors traduire : *conformez-vous à, insérez-vous dans...* Mais, j'en conviens, ce serait un peu facile d'en rester là.

C'est pourquoi il est essentiel de remarquer, au verset 5, l'introduction d'un garde-fou, la conscience qui suppose la liberté fondamentale de l'humain. On n'accepte pas sa place par peur ou par obéissance aveugle mais bien parce que nous sommes intimement convaincus qu'en agissant de la sorte nous faisons le bien et surmontons le mal selon l'esprit de Romains 12 dont je cite les derniers versets :

²⁰ Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

²¹ Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.

Il serait bien imprudent d'oublier que Romains 13 succède à Romains 12 avec son appel à la fois à la vigilance et au discernement entre le mal et le bien, invitant à vaincre le premier par le second.

Tant que notre conscience nous donne à penser qu'il est juste, bon et utile de respecter les autorités parce qu'elles cherchent le bien et combattent le mal, il faut se prêter au jeu. Mais le contraire est également vrai : on résistera lorsque les mêmes autorités cessent de servir ces nobles causes que sont le bien commun, l'intérêt général ou encore la justice et la paix pour

toutes et pour tous. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, pour Paul, l'autorité de l'État est donc bien conditionnelle et limitée.

Pour Paul, la légitimité de toute autorité est fondée, et donc aussi limitée, dans le seul fait qu'elle est donnée par Dieu. D'ailleurs, Paul n'hésite pas à qualifier les agents de l'État de serviteurs, diacres et liturges, de Dieu. (v 4 diakonos, v 5 leitourgoi)

Il est évident que Paul introduit ici une **ambiguïté** des plus dangereuses. D'un côté, les autorités pourraient se servir de cette idée pour obliger à la soumission totale, prétextant que Dieu lui-même, autorité suprême, fonde et justifie toute autorité humaine.

Mais on pourrait également en déduire le contraire : si toute autorité est donnée par Dieu, c'est qu'elle n'est pas elle-même de nature divine ! N'est-ce pas une

critique implicite à l'adresse de l'empereur qui confond les rôles en se prenant pour Dieu ?

Il est possible que Paul se serve de cette ambiguïté pour rassurer à la fois les Romains et éveiller la vigilance des chrétiens. En évoquant la 'soumission' aux autorités, les Romains qui liraient ces lignes, comprendraient qu'ils n'ont rien à craindre de Paul qui

manifestement n'incite pas les chrétiens à la désobéissance civique.

En lisant les paroles concernant la conscience, les chrétiens comprendraient, au contraire, qu'il faut rester plutôt vigilants.

Ainsi, on peut entendre un double message dans ces versets : le principe d'un ordre public est bon et indispensable. Il sert l'organisation de l'État, de la justice, de la défense, des services publics. Mais les autorités ne peuvent avoir des prétentions à l'absolu puisqu'il est toujours secondaire, don de Dieu et à son tour au service des humains.

On retrouve cette même idée dans les précisions concernant l'impôt. Si l'impôt était nécessaire pour faire fonctionner l'État et tous ces services, il était



Egide Charles Gustave Wappers, Episode des journées de Septembre 1830 Source: Wikimedia Commons.

aussi source d'injustice et d'inégalité, à commencer par la manière dont les collecteurs d'impôts se servaient au passage. Mais contrairement aux Zélotes, qui faisaient du refus de payer les impôts un axe important de leur résistance à Rome, Jésus aura ces paroles célèbres : *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.*

Paul reprend cet adage : *Rendez à chacun ce qui lui est dû : à qui l'impôt, l'impôt, à qui la taxe, la taxe, à qui la crainte, la crainte, à qui le respect, le respect !* Et de continuer résolument : *n'ayez aucune dette envers qui que ce soit sinon celle de vous aimer les uns les autres !* (Rm 12, 8) Cet absolu de l'amour ramène le lecteur à l'essentiel : celui qui aime son prochain accomplit pleinement la loi. L'évocation de la conscience et de l'amour empêche toute interprétation légaliste de notre texte pour entrer dans l'éthique de responsabilité.

Comment lire ce texte aujourd'hui ?

Force est de constater que nous sommes loin de la conception de l'autorité comme donnée par Dieu. Nous avons troqué le droit divin contre le droit universel et les droits humains. Dans nos démocraties, les autorités reçoivent leur légitimité des citoyens qui confient le pouvoir aux hommes et aux femmes de leur choix. Ce n'est pas à Dieu que nos élus rendent des comptes mais bien aux citoyens électeurs. Est-ce pour autant que le texte est devenu obsolète ?

Pour ma part, je retiens surtout cette idée fondamentale que les autorités sont données comme une grâce, pour permettre le vivre ensemble, pour inciter au bien, et pour recadrer l'impôteur.

Bien sûr, il y a des lieux où les autorités bienveillantes ont cédé la place aux autorités sauvages et despotiques. Je pense aux jeunes qui grandissent sans qu'aucun cadre ne leur soit proposé, si ce n'est celui de la loi du plus fort et de la peur qui règne dans leurs quartiers. Je pense aux réfugiés, ces hommes et ces femmes qui, devant des pouvoirs tyranniques, n'ont eu d'autre choix que de fuir, loin de leur famille, loin de leur patrie. Et ces exemples malheureux ne font que renforcer l'évidence de l'intérêt à avoir des autorités dignes, respectueuses, justes et serviables.

Aujourd'hui, l'autorité, toute autorité, est sous tous les feux et souffre d'une méfiance grandissante... Et pourtant où irait l'humain, s'il n'y avait pas face à lui une autorité simplement comme repère ? Je pense à l'enfant qui trouve en ses parents et ses éducateurs des figures fiables pour avancer dans la vie. Je pense aux autorités qui rappellent une loi commune et à celles qui interviennent lorsque cette même loi n'est pas respectée.

En cet été 2021, je pense notamment à la gestion des deux dernières crises qui frappent notre pays. Les pires depuis les deux guerres. Celle de la Covid et celle de ces inondations qui ont ravagé nos villes et nos maisons, qui ont emporté des hommes et des femmes dans leur fureur mortelle.

En ce qui concerne la Covid, nos autorités politiques, assistées en cela par les autorités scientifiques, ont mis tout en œuvre pour faire face aux menaces que peut représenter un tout petit virus. Que des erreurs n'aient pas pu être évitées, n'est que la preuve que l'exercice de l'autorité est avant tout un exercice humain. Que Dieu en soit loué !

La catastrophe actuelle démontre également combien il est indispensable pour une nation de pouvoir compter sur des responsables qui savent prendre les décisions qui s'imposent afin de sauver des vies. Et il va de soi, afin que les autorités puissent remplir leur rôle, qu'il est indispensable que nous leur fassions confiance.

Nous déplorons néanmoins un climat de suspicion qui dévoile l'immense fossé entre les citoyens et les autorités, qu'elles soient politiques, judiciaires ou encore scientifiques.

Inverser cette tendance est un défi qui incombe avant tout aux autorités visées. Mais elles ne pourront gagner cette bataille seules et elles auront tout intérêt à être à l'écoute des citoyens. D'autant plus que notre nation compte de nombreuses forces constructives et positives. Les crises que nous traversons actuellement sont là pour le prouver : que de solidarité, que d'aide, que de soutien !

Les mouvements citoyens témoignent de la volonté de changement ; les initiatives pour améliorer notre démocratie et la vie en société se multiplient et se caractérisent souvent par leur originalité et créativité.

L'Église quant à elle pourra proposer l'apprentissage de la confiance fondamentale qui permet de sortir de la peur et de l'incertitude. Dans le même mouvement et de façon dialectique, elle encouragera le doute, le questionnement et l'esprit critique, d'abord de son propre fonds de commerce, la bible, la théologie et la foi, ce qui incitera, je l'espère, à un même esprit critique dans d'autres domaines.

Ceci revient à adopter le regard de cet étranger sur terre qu'est Jésus, et garder comme lui la perspective de cet autre Royaume dont on s'inspirera chaque jour à nouveau pour orienter nos choix ici et maintenant.

Amen

LA PHILOSOPHIE MORALE SELON EMMANUEL KANT

Par Emrys Westacott ¹

Adaptation et traduction libres de Ginette Ori

Emmanuel Kant (1724-1804) est généralement considéré comme l'un des philosophes les plus profonds et les plus originaux. Il est aussi bien connu pour sa métaphysique - le sujet de sa "Critique de la raison pure" - que pour la philosophie morale exposée dans ses "Principes de la métaphysique des mœurs" et sa "Critique de la raison pratique" (bien que les "Principes" soient beaucoup plus faciles à comprendre).

Un problème pour le siècle des Lumières

Pour comprendre la philosophie morale de Kant, il est essentiel de se familiariser avec les problèmes auxquels lui et les autres penseurs de son époque étaient confrontés. Dès les premiers temps de l'histoire, les croyances et les pratiques morales des gens étaient fondées sur la religion. Les Écritures, telles que la Bible et le Coran, énonçaient des règles morales que les croyants pensaient avoir été transmises par Dieu : Ne pas tuer. Ne pas voler. Ne pas commettre d'adultère, et ainsi de suite. Le fait que ces règles soient censées provenir d'une source divine de sagesse leur conférait une autorité. Elles n'étaient pas simplement l'opinion arbitraire de quelqu'un, elles étaient l'opinion de Dieu, et en tant que telles, elles offraient à l'humanité un code de conduite objectivement valable.

En outre, chacun était incité à obéir à ces codes. Si vous "marchiez dans les voies du Seigneur", vous seriez récompensé, dans cette vie ou dans la suivante. Si vous violiez les commandements, vous seriez punis. Par conséquent, toute personne élevée dans une telle foi était sensée se conformer aux règles morales enseignées par sa religion.

Avec la révolution scientifique des 16^e et 17^e siècles, qui a conduit au grand mouvement culturel connu sous le nom de "Lumières", ces doctrines religieuses précédemment acceptées ont été de plus en plus remises en question, la foi en Dieu, les références aux écritures et à la religion instituée ont commencé à

décliner au sein de l'intelligentsia. Nietzsche a décrit ce mouvement d'abandon de la religion comme "la mort de Dieu".

Cette nouvelle façon de penser a créé un problème pour les philosophes moraux : Si la religion n'est pas le fondement qui donne aux croyances morales leur validité, quel autre fondement pourrait-il y avoir ? S'il n'y a pas de Dieu - et donc pas de garantie de justice cosmique assurant que les bons seront récompensés et les méchants punis - pourquoi se donner la peine d'essayer d'être bon ? Le philosophe moral écossais Alisdair Mac Intrye a appelé cette tendance "le problème des Lumières". La solution que les philosophes moraux devaient trouver était une détermination laïque de ce qu'était la moralité et pourquoi nous devrions nous efforcer d'être moraux.

Trois réponses au « problème des Lumières »

- **La théorie du contrat social** - L'une des réponses au problème des Lumières a été proposée par le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679), qui a affirmé que la moralité était essentiellement un ensemble de règles sur lesquelles les êtres humains se sont mis d'accord entre eux afin de pouvoir vivre ensemble.

Si nous n'avions pas ces règles - dont beaucoup prennent la forme de lois appliquées par le gouvernement - la vie serait absolument horrible pour tout le monde.

- **L'utilitarisme** - L'utilitarisme, une autre tentative de donner à la moralité un fondement non religieux, a été lancé par des penseurs comme David Hume (1711-1776) et Jeremy Bentham (1748-1742). L'utilitarisme soutient que le plaisir et le bonheur ont une valeur intrinsèque. Ils sont ce que nous voulons tous et constituent les objectifs ultimes vers lesquels tendent toutes nos actions. Une chose est bonne si elle favorise le bonheur, et elle est mauvaise si elle produit de la souffrance. Notre devoir fondamental

est d'essayer de faire des choses qui ajoutent à la quantité de bonheur et/ou réduisent la quantité de misère dans le monde.

- L'éthique kantienne - Kant n'avait que faire de l'utilitarisme. Il pensait qu'en mettant l'accent sur le bonheur, cette théorie méconnaissait complètement la véritable nature de la moralité. Selon lui, la base de notre sentiment de ce qui est bon ou mauvais, bien ou mal, est notre conscience, les êtres humains étant libres et rationnels devraient recevoir le respect approprié à ces êtres - mais qu'est-ce que cela implique exactement ?

Le problème de l'utilitarisme

Selon Kant, le problème fondamental de l'utilitarisme est qu'il juge les actions en fonction de leurs conséquences. Si votre action rend les gens heureux, elle est bonne ; si elle rend les gens malheureux, elle est mauvaise. Mais n'est-ce pas contraire à ce que nous pourrions appeler le bon sens moral ? Considérez cette question : Qui est la meilleure des deux personnes : le millionnaire qui donne 1 000 dollars à une œuvre de bienfaisance pour marquer des points auprès de ses abonnés Twitter ou le travailleur au salaire minimum qui fait don d'une journée de salaire à une œuvre de bienfaisance parce qu'il pense qu'il est de son devoir d'aider les nécessiteux ?*

*cf *La veuve du temple* : Marc 12 :12,41-44

Si seules les conséquences comptent, alors l'action du millionnaire est techniquement la "meilleure". Mais ce n'est pas ainsi que la majorité des gens verraient la situation. La plupart d'entre nous jugeons les actions davantage en fonction de leur motivation que de leurs conséquences. La raison en est évidente : les conséquences de nos actions sont souvent hors de notre contrôle. Je peux sauver une vie au péril de la mienne, et la personne que j'ai sauvée peut s'avérer être un tueur en série. Je peux aussi tuer accidentellement quelqu'un en le dévalisant et, ce

faisant, involontairement libérer le monde d'un terrible tyran.

La bonne volonté

Le fondement du raisonnement de Kant se trouve dans la phrase : "La seule chose qui soit inconditionnellement bonne est la bonne volonté". L'argument de Kant en faveur de cette croyance est tout à fait plausible. Pensez à tout ce que vous considérez comme "bon" : santé, richesse, beauté, intelligence, etc. Pour chacune de ces choses, vous pouvez aussi probablement imaginer une situation dans laquelle cette soi-disant bonne chose n'est finalement pas bonne. Par exemple, une personne peut être corrompue par sa richesse. La santé robuste d'un tyran lui permet d'abuser plus facilement de ses victimes. La beauté d'une personne peut l'amener à devenir vaniteuse et à ne pas développer sa maturité émotionnelle. Même le bonheur n'est pas bon s'il s'agit du bonheur d'un sadique torturant des victimes non consentantes. En revanche, la bonne volonté, dit Kant, est toujours bonne, en toutes circonstances. Qu'est-ce que Kant entend exactement par bonne volonté ? La réponse est assez simple. Une personne agit de bonne volonté lorsqu'elle agit par devoir - avec des intentions pures.



Emmanuel kant - Source: Wikimedia Commons

Devoir et inclination

Évidemment, nous n'accomplissons pas chacune de nos actions par obligation. La plupart du temps, nous suivons simplement nos inclinations, ou nous agissons par intérêt personnel. Il n'y a rien d'intrinsèquement mauvais à cela, mais personne ne mérite d'être félicité pour la poursuite de ses propres intérêts. Cela nous vient naturellement, tout comme cela vient naturellement à chaque animal.

Ce qui est remarquable chez les êtres humains, cependant, c'est qu'ils sont capables d'accomplir une action pour des motifs purement moraux - par exemple, lorsqu'un soldat se jette sur une grenade, sacrifiant sa propre vie pour sauver celle des autres

-ou, moins spectaculairement, lorsque je rembourse un ami à l'échéance promise, même si mon salaire n'arrive que dans une semaine et que cela me laisse temporairement à court d'argent.

Selon Kant, lorsqu'une personne choisit librement de faire ce qu'il convient seulement par devoir, son action ajoute de la valeur au monde et l'éclaire d'une brève lueur de bonté morale.

Connaître son devoir

Il est facile de dire que les gens doivent faire leur devoir par sens du devoir, mais comment savoir quel est notre devoir ? Il arrive que nous soyons confrontés à des dilemmes moraux dans lesquels il n'est pas évident de savoir quelle ligne de conduite est moralement correcte.

Selon Kant, cependant, dans la plupart des situations, notre devoir est évident. En cas d'incertitude, nous pouvons trouver la réponse en réfléchissant à un principe général que Kant appelle "l'impératif catégorique". Il s'agit, selon lui, du principe fondamental de la moralité et toutes les autres règles et préceptes peuvent en être déduits.

Kant propose plusieurs versions différentes de cet impératif catégorique. L'une d'elles se présente comme suit : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que **tu** puisses **vouloir** en même temps **qu'elle** devienne une **loi universelle**. »

Ce que cela signifie, en gros, c'est que nous devrions seulement nous demander : "Comment serait-ce si tout le monde agissait comme j'agis ? Pourrais-je souhaiter de manière sincère et cohérente un monde dans lequel tout le monde se comporterait de cette manière ? Selon Kant, si notre action est moralement mauvaise, la réponse à ces questions sera négative. Par exemple, supposons que j'envisage de rompre une promesse. Pourrais-je souhaiter un monde dans lequel tout le monde ne tiendrait pas ses promesses lorsqu'elles ne conviendraient pas ? Kant affirme que je ne pourrais pas le souhaiter, notamment parce que dans un tel monde, personne ne ferait de promesses puisque tout le monde saurait qu'une promesse ne signifie rien.

Le principe des fins

Une autre version de l'impératif catégorique proposée par Kant stipule qu'il faut "toujours traiter les gens

comme des fins en soi, jamais comme de simples moyens d'arriver à ses propres fins". (*suite p. 12*)
(*Suite de la p. 9*)

C'est ce qu'on appelle communément le "principe des fins". Bien qu'il ressemble d'une certaine manière à la règle d'or : "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent", il fait peser la responsabilité du respect de la règle sur l'humanité plutôt que d'accepter les contraintes de l'influence divine.

La clé de la conviction de Kant que humains sont des êtres moraux est qu'ils sont des créatures libres et rationnelles. Traiter quelqu'un comme un moyen de parvenir à ses propres fins ou objectifs est immoral. Par exemple, si je vous amène à accepter d'agir en vous faisant une fausse promesse, je vous manipule. Votre décision d'agir est basée sur une fausse information (l'idée que je vais tenir ma promesse). De cette façon, j'ai sapé votre rationalité.

C'est encore plus évident si je vous vole ou si je vous kidnappe dans le but de réclamer une rançon.

Traiter quelqu'un comme une fin, en revanche, implique de toujours respecter le fait qu'il est capable de faire des choix rationnels libres qui peuvent être différents des choix que vous souhaitiez qu'il fasse. Ainsi, si je veux que vous fassiez quelque chose, la seule ligne de conduite morale est d'expliquer la situation, d'expliquer ce que je veux et de vous laisser prendre votre propre décision.

Le concept des Lumières chez Kant

Dans son célèbre essai "Qu'est-ce que les Lumières ?" Kant définit ce principe comme "l'émancipation de l'homme de l'immaturité qu'il s'est lui-même imposée." Qu'est-ce que cela signifie et qu'est-ce que cela a à voir avec son éthique ?

Les réponses renvoient au problème de la religion qui ne fournit plus de fondement satisfaisant à la moralité. Ce que Kant appelle l'"immaturité" de l'humanité est la période pendant laquelle les gens ne pensaient pas vraiment par eux-mêmes, mais acceptaient généralement les règles morales qui leur étaient transmises par la religion, la tradition ou des autorités telles que l'église, le seigneur ou le roi. Cette perte de foi dans l'autorité précédemment reçue a été considérée par beaucoup comme une crise spirituelle pour la civilisation occidentale. (*suite p. 12*)

AGENDA DES ACTIVITÉS

SEPTEMBRE 2021

5 septembre : culte de la rentrée avec célébration de la Cène et école du dimanche suivi de l'apéro des retrouvailles.

12 septembre : le culte aura pour thème la sauvegarde de la création. Ecole du dimanche.

15 septembre à 19h30 : réunion commune du consistoire et du conseil d'administration.

19 septembre : culte promenade méditative et école du dimanche au parc de la Boverie.

21 septembre à 20h à l'église St Nicolas (Outremeuse) : 1ère conférence du cycle "Les Yézidis, un peuple, une culture, une religion": le culte de Mithra par Pierre Somville, professeur à l'ULg.

Infos et inscriptions: 0476 07 82 10 et cclriege63@gmail.com

24 septembre à 19h : Cercle Arnold et Jean Rey - souper-conférence

Pierre Grisard nous parlera de son voyage en Irlande du Nord.

26 septembre : culte et école du dimanche.

28 septembre à 20h à l'église St Nicolas (Outremeuse) : 2ème conférence du cycle "Les Yézidis, un peuple, une culture, une religion": le peuple kurde yézidi et son histoire par Aslan Ygrek.

Infos et inscriptions: 0476 07 82 10 et cclriege63@gmail.com

29 septembre à 19h30 : réunion interconsistoire

LE MESSAGER PARAÎTRA DÉSORMAIS TRIMESTRIELLEMENT.
LE CALENDRIER DU MOIS DE NOVEMBRE N'EST PAS ENCORE DISPONIBLE.
LES MISES À JOURS SONT COMMUNIQUÉES SUR LE SITE WEB DE L'ÉGLISE,
VOUS SONT ENVOYÉES PAR E-MAIL
ET SONT AFFICHÉES DANS LA SALLE REY ET DANS LE TEMPLE

OCTOBRE 2021

3 octobre : culte avec célébration de la Cène et école du dimanche

Agapes communautaires.

Adeline Monti nous préparera un poulet mariné thaï accompagné de riz.

5 octobre à 20h à l'église St Nicolas (Outremeuse) : 3ème conférence du cycle "Les Yézidis, un peuple, une culture, une religion": les femmes kurdes yézidies et la résistance avec le témoignage de Radjé et Vakina Agirman et Selwa Ancur.

Infos et inscriptions: 0476 07 82 10 et ccrliche63@gmail.com

6 octobre à 13h30 : catéchisme pour les jeunes

10 octobre : culte et école du dimanche.

12 octobre à 19h30 : Cercle d'études bibliques et théologiques

14 octobre à 19h30 : réunion du Consistoire

17 octobre : culte et école du dimanche

11h30: Assemblée d'Église.

Le consistoire, le conseil d'administration, le GAC et la Jeunesse nous présenteront leurs rapports moraux.

Un point sur les finances de notre communauté est également prévu.

20 octobre à 13h30 : catéchisme pour les jeunes

21 octobre à 19h30 : assemblée de district

24 octobre : culte

Rentrée de la jeunesse (enfants et ados)

- Brunch à 10h30

- Sortie sur la foire l'après-midi

31 octobre : culte de la Réformation et école du dimanche.

Attention !

Passage à l'heure d'hiver



Si "Dieu est mort, comment pouvons-nous savoir ce qui est vrai et ce qui est juste ?"

La réponse de Kant est que les hommes doivent simplement le découvrir par eux-mêmes.

Pour Kant, la moralité ne peut être énoncée au nom d'un dieu, d'une religion ou d'une loi fondée sur les principes ordonnés par les porte-parole terrestres de ces dieux. Pour Kant, "la loi morale" - l'impératif catégorique et tout ce qu'il implique - ne peut être découverte que par la raison. Ce n'est pas quelque chose qui nous est imposé de l'extérieur. Au contraire, c'est une loi que nous, en tant qu'êtres rationnels, devons nous imposer à nous-mêmes. C'est pourquoi certains de nos sentiments les plus profonds se reflètent dans notre respect pour la loi morale, et que lorsque nous agissons comme nous le faisons par respect pour elle - en d'autres termes, par sens du devoir - nous nous accomplissons en tant qu'êtres rationnels.

A propos de l'auteur:

Emrys Westacott est d'origine britannique, actuellement professeur de philosophie à l'université d'Alfred, dans l'ouest de l'État de New York

CONFESSION DE FOI

« Dieu » est la Source en nous de la bonté.
Source en nos âmes d'humanité, de vie et de compassion.

Souffle de vie et d'inspiration.

Lorsque les hommes en prennent conscience, le « divin » survient.

Jésus incarne de manière unique cette prise de conscience.

Sa manière de vivre nous ouvre à la véritable humanité.

Il est notre modèle.

Il nous manifeste la véritable humanité.

Quelle que soit notre conception de Dieu, elle doit désormais manifester compassion, liberté, justice et vérité.

La Source de la vie est dans notre humanité.
Nous n'avons pas à la chercher dans un au-delà surnaturel.

« Dieu » n'est pas un concept métaphysique :
il est un Dynamisme plein de compassion agissant pour la dignité de tous les hommes.

L'ultime question que nous avons à affronter au soir de notre vie est celle-ci : avons-nous vécu une vie authentique ?

L'Amour ne mourra jamais et ce qui, en nous, aura été rendu humain par amour ne disparaîtra jamais.

Julian Mellado
pasteur à Madrid

LA CHRONIQUE DE PIERRE-PAUL

Par Pierre-Paul Delvaux

Comment construire une pensée à la hauteur de ce qui nous arrive ? Où sont les récits qui fabriquent un autre monde, qui s'intéressent avec appétit à l'avenir ? Si nous voulons inventer des temps nouveaux, il faudra ouvrir l'imagination et poser des questions qui transforment nos perspectives.

Isabelle Stengers, *Imagine* n° 14

Voilà bien des questions à la hauteur... de ce qui nous arrive !

Ces questions sont à la fois immenses et lumineuses. C'est pourquoi je vais y revenir en plusieurs fois. Pour la chronique de ce jour, je souhaite poser ma réflexion sur le socle de ma foi avec deux textes forts :

1. La traversée de l'en-bas

Si quelque humain est descendu dans l'en-bas de l'en-bas, jusqu'à goûter la grande mort, sans que pour autant soit détruite en lui la semence de la vie, alors nous pouvons tout croire et tout espérer. Maurice Bellet, *La traversée de l'en-bas*, Bayard, p. 72

Nous reconnaissons sans peine de qui il s'agit. La grande merveille est toute entière dans ces quelques mots (...) *sans que pour autant soit détruite en lui la semence de la vie* (...). Il a donc eu la force inouïe de ne pas laisser entrer dans son cœur le poison de la haine. Jésus a pu traverser notre nuit, lui et quelques autres comme Etty Hillesum ou le prince Mychkine de Dostoïevski. C'est pour moi un des fondements de ma foi et de mon espérance.

Foi et espérance sont d'autant plus urgents que j'ai le souvenir de ce livre littéralement atroce où tout est dans le titre : *Maudit soit l'espoir*, roman de l'écrivain turc Burhan Sönmez (Gallimard 2018). Ce roman se déroule dans les sous-sols d'Istanbul où des humains sont systématiquement broyés... Et il y en a tant dans le monde...

2. L'autre Dieu

Et justement ! Comment ne pas penser à Job ?

Dans son livre *L'autre Dieu*, Marion Muller-Colard nous raconte son vécu de maman au chevet de son petit garçon. Elle aussi traverse des moments qui lui font découvrir avec Job un autre Dieu.

Pour mon propos aujourd'hui je vais faire le lien avec la citation de Maurice Bellet et vous proposer un extrait où elle cerne ce que Jésus a apporté au monde :

« Je ne juge personne », dit Jésus parce qu'il sait combien profondes sont nos ténèbres et terrifiante cette vie crue à laquelle nous sommes nés. Il sait aussi que nous avons plus d'aptitude à consolider nos malheurs qu'à les consoler. Il sait que les enclos fermés de nos systèmes nous projettent plus loin dans nos enfers que le malheur

lui-même, que nous sommes la seule espèce vivante qui double sa peine à se sentir maudit en plus que d'être malade. Il sait - et n'est-il pas d'ailleurs venu pour cela ? - que les significations perverses que nous donnerons aux événements nous feront plonger en désespoir plus sûrement que les événements eux-mêmes. Il sait notre faculté à nous mettre au ban, à ployer sous le regard imaginaire d'un Dieu totalitaire. Il connaît nos incompréhensibles relents de religiosité, notre compréhension pathétiquement binaire et notre quête folle d'un coupable.

Marion Muller-Collard, *L'autre Dieu*, Labor et fides, 2014, p. 103.

Rythmé par « il sait » ce texte renvoie à l'expérience et au vécu de Jésus. C'est un vécu profond à la fois sensible et intelligent. A ce propos, notons que le verbe « savoir » vient du latin « sapere » qui signifie à la fois « sentir par le sens du goût » et « avoir de l'intelligence et du jugement ». C'est de ces savoirs d'expérience et d'intelligence qu'il s'agit ici.

Jésus sait que la vie ne va pas de soi. Il sait que nous pouvons faire nous-mêmes notre malheur... Oui, *Faites vous-mêmes votre malheur* ! C'est le titre d'un livre de Paul Watzlawick où l'auteur dénonce ce que nous faisons pour nous rendre malheureux. Le titre est plaisant, le mécanisme – la structure diraient les psychologues – elle, ne l'est pas.

La fin de la citation dénonce nos soumissions, qui sont souvent des refuges, soumission à un Dieu imaginaire, la religiosité volontiers dans le donnant-donnant, le binaire qui est clivant et donc simpliste et enfin le mécanisme du bouc émissaire.

N'est-il pas venu pour cela ? La question est belle et centrale !

Pour terminer je vous lance une question : ces mots ne sont-ils pas des *paroles habitables* ? Littéralement ! Habitables parce qu'elles sont au plus près de nos fragilités, parce qu'elles contiennent une immense empathie, parce que ce sont des paroles qui guérissent, qui (re)mettent debout ? Des *paroles habitables* ! Merci de me dire ce que vous pensez de cette expression. Avec vos remarques et suggestions, j'y reviendrai dans une prochaine chronique.

LE POUVOIR DES MOTS

Par **Ginette Ori**

Glané dans le livre des Proverbes :

-La mort et la vie sont au pouvoir de la langue;
Quiconque l'aime en mangera les fruits. 18:21

-Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive;
Mais la langue des sages apporte la guérison. 12:18

-La langue douce est un arbre de vie, Mais la langue perverse brise l'âme. 15:4

-Une réponse douce calme la fureur, Mais une parole dure excite la colère. 15:1

Éphésiens 4:29 :

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent.

Et dans la version « français courant » : 4 :29 -
Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche; dites seulement des paroles utiles, qui répondent à un besoin et encouragent autrui, pour faire ainsi du bien à ceux qui vous entendent.

Prédication

Chers Amies, chers Amis,

C'est aujourd'hui la dernière fois que vous m'entendrez du haut de cette chaire.

En effet, après cet été, je prends ma « retraite » de prédicatrice laïque.

Certains appellent une chaire d'église « chaire de vérité », ce qui est pour moi inacceptable, on peut tout au plus la qualifier de « chaire d'incitation à la recherche d'une vérité ». J'ai bien dit « une vérité », car elle n'est pas unique, car chacun étant unique doit être en recherche de la sienne et en tant que « chrétiens ouverts » par une approche historico-critique de la Bible et l'étude des enseignements de Jésus.

C'est donc la dernière fois que je prends la parole de cette manière, c'est pourquoi je voudrais aujourd'hui que nous méditations sur la parole, sur les paroles que nous entendons et que nous prononçons...

Les mots sont singulièrement la force la plus puissante dont dispose l'humanité. Nous pouvons choisir d'utiliser cette force de manière constructive avec des mots d'encouragement, ou de manière destructive avec des mots de désespoir. Les mots ont la force et le pouvoir d'aider, d'encourager, de rassurer, de guérir, ou d'entraver, blesser, nuire, humilier et rabaisser autrui.

Je me suis souvent demandé comment interpréter cette métaphore biblique en Genèse 1 : 26 « *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* » Serait-ce que nous sommes doués de parole, d'une parole créatrice, mais, selon l'usage que nous en faisons, elle peut être bonne ou mauvaise, créatrice ou destructrice?

Ce qui nous distingue du règne animal, c'est l'utilisation du langage symbolique. Notre capacité à traduire nos pensées en mots qui symbolisent des objets, nous permet de communiquer au-delà de la simple vocalisation.

Beaucoup affirment que c'est le pouvoir d'intelligence des hommes qui est responsable de leur domination sur notre planète. Je crois plutôt que c'est leur capacité à mettre leurs pensées en mots qui peuvent être communiqués aux autres.

Nous avons tous connu des personnes dont les paroles ont été mortifères pour ceux qui les ont reçues : parents, professeurs, hommes politiques, relations sociales ou autres.

Plus ce type de paroles négatives seront entendues à un jeune âge, surtout prononcées par des personnes qui ont une forme ou l'autre d'autorité, plus l'impact sera grand et destructeur, souvent sur le long terme.

Aujourd'hui, s'ajoute un autre moyen de faire circuler des paroles assassines : les réseaux sociaux. Internet occupe une grande place dans nos vies et particulièrement dans celle des ados. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : près de 96% des 12-18 ans utilisent internet en Belgique. Si les médias sociaux sont généralement utilisés de manière saine et responsable par la grande majorité des jeunes, et même des moins jeunes, certaines pratiques sont susceptibles d'engendrer des dommages importants. L'actualité nous en témoigne régulièrement dans divers domaines : en politique, dans le cadre de la

pandémie et de la vaccination, dans des canulars alarmistes, des informations erronées ou fausses. Le cyber harcèlement est la pratique la plus grave. Des cas de suicides de jeunes, liés au cyber harcèlement, sont régulièrement relatés par la presse et mettent le public en émoi. Si la citation d'Horace : « Les paroles s'envolent, les écrits restent » est partiellement juste : je dis partiellement car des paroles peuvent être gravées dans les cœurs et ressassées sans cesse, mais le jeune qui reçoit des paroles meurtrières, avec tous les commentaires qui les renforcent, seul devant son écran, peut les lire et les relire. C'est ce qui peut mener aux drames que nous connaissons.

Les mots ont le pouvoir de changer les destins, le nôtre et celui des autres. Fréquemment, nous lançons des mots en plaisantant ou peut-être sous le coup de de l'énerverment ou de la colère, des mots qui blessent et créent des dommages durables. Si nous comprenons la gravité de

ce que nous disons, nous ne le dirions peut-être jamais. Les mots ont un pouvoir et une énergie que nous transmettons dans l'esprit et les pensées de nos enfants, de nos élèves, de nos amis, de nos compagnons, de nos pairs et de nos collègues. En plus, si nous occupons une position de leadership où nos mots exercent une certaine domination, nous devons être doublement prudents et attentifs. Si nous devons manipuler une bombe qui pourrait exploser à tout moment à la suite de nos actions, nous ferions attention et serions délicats. Nos mots ont le même pouvoir et pourtant nous les utilisons comme s'ils étaient anodins et sans effet.

La solution est la prise de conscience. Une fois que nous aurons pris conscience que nos mots sont ce qui nous distingue du règne animal, nous pourrions envisager de les utiliser avec plus de conscience et d'attention.

Et si vous ne pensez pas que les mots ont un pouvoir, demandez à quelqu'un, à qui l'on a dit toute sa vie qu'il ne valait rien, quel impact ces paroles ont eu sur sa vie, ses choix sa confiance et son estime de soi.

Par la façon dont les dirigeants formulent leurs

théories, ils peuvent avoir un impact considérable sur la vie de leur peuple pendant des générations. Souvent, la rhétorique est utilisée comme une arme qui crée des gouffres entre les gens. Ce ne sont pas nos préférences sexuelles, la couleur de notre peau, la langue que nous parlons ou la religion que nous pratiquons qui créent des frictions, de la haine et des guerres dans les sociétés. Ce sont nos mots et ceux de nos dirigeants, qui peuvent créer cette disparité. En tant qu'êtres humains, nous avons le don d'avoir une boussole morale. Si nous y réfléchissons, nous connaissons les mots qui ont un effet positif et ceux qui ont le pouvoir de détruire. Utilisons la parole comme outil de communication pour partager nos pensées afin d'impacter positivement notre entourage.

Ce doit être des mots d'émancipation. Des mots qui nous permettent de vivre nos vies au-delà du

jugement et du reproche, des mots qui encouragent les gens à vivre leur vie avec dignité et fierté.

Chacun d'entre nous a la capacité de transformer sa vie et celle de son entourage en choisissant de prononcer des mots d'encouragement. Que vous vous considérez comme des libéraux, des sages, des érudits, des intellectuels, des théoriciens, des philosophes, des

changeurs de paradigme, ou simplement comme des

citoyens ordinaires, aidez le monde qui vous entoure en donnant aux gens les moyens de partager leur courage avec les autres. Il ne suffit pas d'influencer directement les personnes de votre entourage immédiat. Exprimez votre opinion. Donnez à ceux que vous rencontrez le pouvoir de donner à leur tour le pouvoir de défier la répression.

Mais ce qui est important pour nous, qui sommes ici ce matin, c'est l'écoute et la méditation de la Parole avec un grand P, celle que nous lisons et entendons commenter au moins le dimanche. On a recensé 126 versets bibliques relatifs à la langue, venant de 34 livres différents, dont certains mettent en garde sur le pouvoir et mauvais usage des mots et nous exhortent à nous en servir avec prudence et discernement.

Encore faut-il que cette Parole avec un grand P soit lue et interprétée avec discernement, car certaines paroles prêchées peuvent être dangereuses et



Photo par Cocoparisienne - Pixabay.com

destructrices quand elles sont préférées par des fondamentalistes.

Voici ce qu'en dit le théologien français Antoine Nouïs :

« Considérant le caractère infaillible de la Bible, les fondamentalistes refusent d'accepter la pluralité des récits, qui conduit à l'interprétation. Là réside la richesse des Écrits saints qui parlent à tous dans tous les temps.

Le fondamentalisme est la position de ceux pour qui la Bible doit être considérée comme un récit qui rapporte les faits tels qu'ils se sont déroulés, depuis la création du monde jusqu'à l'annonce du retour du Christ.

Le terme est né aux États-Unis au début du vingtième siècle pour souligner les fondamentaux de la foi chrétienne en réaction à ce qui était considéré comme une dérive libérale. La liste de ces fondamentaux repose sur l'inerrance de la Bible, c'est-à-dire le fait qu'elle est la parole infaillible de Dieu. Les fondamentalistes croient à la création du monde telle que le rapporte la Bible, à la naissance virginale de Jésus, à son humanité exempte de péché, à ses miracles, à sa mort expiatoire et rédemptrice, à sa résurrection corporelle, à son ascension, à son œuvre médiatrice et à son retour personnel dans la puissance et dans la gloire. »

Je tiens à préciser que le fondamentalisme n'est pas que protestant, ni même que religieux, qu'il peut revêtir de multiples formes, dans de multiples domaines, et qu'il faut s'en méfier.

Par contre, il y a aussi de ces paroles bibliques, et particulièrement des paroles de Jésus, qui nous accompagnent et nous nourrissent, qui nous guident et qui nous inspirent dans nos choix et dans nos attitudes au jour le jour...

Je voudrais partager avec vous certaines de ces paroles qui sont pour moi, comme dit le psalmiste, : «une lampe à mes pieds, une lumière sur mon chemin».

*Dans les 10 paroles du Décalogue :

-Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain

-Tu ne diras pas de faux témoignage

*Dans l'Ecclésiaste :

-...il y a un temps pour tout sous le soleil... et notamment... un temps pour se taire et un temps pour parler.

Et surtout ces paroles de Jésus :

*A la fin de la parabole du Bon Samaritain :

-Va et fais de même !

*Aux accusateurs de la femme adultère :

-Que celui qui n'a jamais péché, lui jette la première pierre

*Dans le sermon sur la montagne :

-Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.

-A chaque jour suffit sa peine...



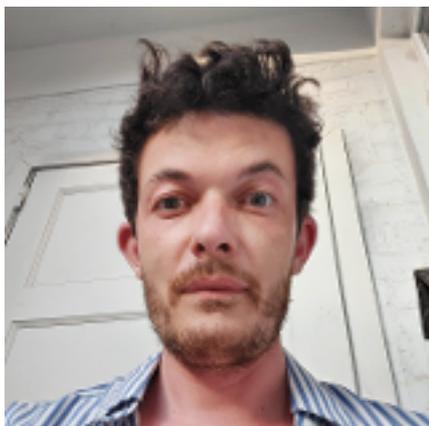
Aron de Chaves, Moïse et Aaron et les 10 commandements (vers 1705) - Source: Wikimedia Commons

Et je termine avec un souhait, le souhait que le travail de prédicatrice laïque que j'ai accompli pendant plusieurs décennies aura permis, à ceux à qui je me suis adressée, d'utiliser le pouvoir des mots et des actions qui en découlent pour améliorer le vécu des personnes de leur entourage et de la société en général.

Si mes paroles vous ont aidés de quelque manière que ce soit, ou si elles ont amélioré un tant soit peu votre situation, à l'une ou l'autre occasion, je souhaite qu'à votre tour, vous puissiez apporter à vos frères en humanité, quelles que soient leur origine et leur appartenance, des paroles et des mots constructifs, bienveillants et par-dessus tout, des paroles ouvertes, inclusives, accueillantes et libératrices.

Amen

JE ME PRÉSENTE



Chères toutes, chers tous,

C'est une grande joie pour moi de commencer mon parcours de pasteur-proposant par six mois de stage au sein de votre Église et aux côtés de la Pasteure Judith van Vooren.

Après un master en théologie protestante effectué à la Faculté Universitaire de Théologie Protestante de Bruxelles, me voici dans la phase pratique de ma

formation au ministère pastoral, qui se poursuivra par six mois dans une paroisse vacante de notre EPUB.

Nous nous connaissons déjà un peu, puisque j'ai prêché pour la première fois à Marcellis en novembre 2016 ! Néanmoins, je réponds volontiers à l'invitation qui m'est faite de me présenter en quelques mots. Je suis né en 1987 en Bretagne. J'y ai suivi des études de Lettres modernes avant de boucler un master de professeur des écoles. Marié à Baptiste depuis 2014, nous vivons à Ixelles et élevons Evan, un petit (grand) garçon de 6 ans et demi. Que dire de plus ? J'aime le beurre salé, Barbara et les sequins (et la théologie aussi...mais c'est un peu convenu pour un pasteur, non ?).

A chacune et chacun, un grand merci pour votre accueil.

Au plaisir de faire plus ample connaissance,

François Thollon-Choquet.



François lors de la présidence de son premier culte en tant que pasteur proposant le 26 septembre 2021. Photo: M. Delcourt

PROTESTANTS ON THE AIR

Cette rentrée est l'occasion de mieux vous faire connaître comment le protestantisme se décline sur les ondes. Rater une émission ou sa rediffusion n'est plus un problème car le podcast nous permet de l'écouter ou de la regarder au moment qui nous convient le mieux.



Liège

Notre ami Pierre-Paul Delvaux anime plusieurs émissions sur [RCF Liège](#)

A écouter en direct sur 93,8 FM, en DAB+ ou sur le web.

Connectez-vous sur <https://rcf.fr>, créez un compte, choisissez RCF Liège et placez les émissions dans vos favoris pour n'en rater aucune et les retrouver facilement.

(Les liens sont actifs dans le format PDF du Messenger)

Une halte méditative

Diffusée le vendredi à 12h03 les semaines paires et en alternance avec l'émission de Joëlle Piscicelli-Besançon, **une conteuse sur le chemin de l'Évangile**, qui débutera le 15 octobre.

Une halte méditative à partir de notre quotidien en passant par un grand texte de notre tradition avec pour terminer une musique lumineuse.

Une émission de Pierre-Paul Delvaux avec la complicité du Frère Etienne Demoulin, moine hébraïsant et organiste à Wavreumont.

Parce qu'il est bon de s'arrêter un peu pour que notre âme nous rejoigne.

Podcast: <https://rcf.fr/vie-spirituelle/la-halte-meditative>



Au risque de la parole

Diffusée le mardi à 13h10 et le dimanche à 18h30,

Une étude verset par verset:

- les semaines paires : l'évangile de Matthieu avec Soeur Marie Raphaël du monastère d'Hurtebise

- les semaines impaires : l'évangile de Luc avec José Reding théologien du diocèse de Namur.

Podcast:

<https://rcf.fr/vie-spirituelle/au-risque-de-la-parole-0>

Protestants parlons-en, encore

Une émission animée par Rémy Paquet avec Françoise Nimal, Bruneau Jouselin et Pierre-Paul Delvaux qui prend place dans le magazine "**Points de repère**".

Pour mettre un grain de sel protestant et pourquoi pas du poil à gratter dans tout ce que vit notre humanité.

Première émission le jeudi 30 septembre à 19h00 et le dimanche 3 octobre à 19h00. Les autres sont programmées le 30 décembre à 19h et le 2 janvier à 19h00, fin mars et fin juin.

Podcast :

<https://rcf.fr/vie-spirituelle/points-de-repere-0>



L'équipe avec Zidane, l'invitée de l'émission du 30 septembre



L'Association Protestante de Radio et Télévision est chargée d'assurer les émissions protestantes et évangéliques de radiodiffusion et de télévision, diffusées en français sous la tutelle de la Fédération "Wallonie-Bruxelles" par la RTBF.

Site: <http://www.aprt.be/home>

((Les liens sont actifs dans le format PDF du Messenger))



La voix protestante

Diffusée le samedi à 20h30 sur la première dans le cadre du magazine "En quête de sens".

Présentée par le pasteur Georges Quenon

Podcast: <https://www.rtbf.be/auvio/recherche?q=la+voix+protestante>



Présence protestante

Voir le programme TV pour les diffusions.

Émission télévisée mensuelle présentée par le pasteur Georges Quenon

Plusieurs fois par an à l'occasion des temps forts du calendrier liturgique (Réformation, Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte), des cultes sont diffusés sur la Une en eurovision.

Replay:

<https://www.rtbf.be/auvio/recherche?q=Pr%C3%A9sence+protestante>

<https://www.rtbf.be/auvio/recherche?q=culte+protestant>

<http://www.aprt.be/emissions>



ENTR'AIDE PROTESTANTE LIÉGEOISE

En collaboration avec l'Armée du Salut et l'Opération Thermos, l'Entr'Aide accueille le lundi à 11h45 les personnes les plus précarisées de Liège. Elles y trouvent un potage et un repas chaud, un vestiaire, un lieu d'écoute et d'orientation.

L'Entr'Aide recherche aussi: des chaussettes chaudes, des caleçons, des tee-shirts, des vestes, des pantalons (jeans de préférence), chaussures de toutes taille (baskets), des couvertures.

L'Entr'Aide sollicite notre contribution financière pour acheter ce qui fait le plus défaut: des baskets.

N° de compte : BE52 7805 9004 0909

Tous les dons sont les bienvenus.

Vous pouvez les déposer le lundi matin et en début d'après-midi à l'Entr'Aide et au temple le dimanche

Entr'Aide protestante Liégeoise

Rue Lambert-Le-Bègue 8 - 4000 Liège

E-mail : epl@lambert-le-begue.be

L'Entr'Aide recrute également des bénévoles afin de pouvoir mettre en place divers projets dont nous vous parlerons prochainement.

LE MESSAGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux et celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- Les Petits Pas, pour les 2,5 à 6 ans, pendant le culte ;
- L'Ecole du Dimanche, pour les 6 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Club d'Ados, pour les plus de 12 ans, certains dimanches pendant le culte ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête nationale ;
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Eglise Protestante Unie de Belgique à Liège.

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, ...) ;
- Club "Cabrioles" pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents sur convocation ;
- Club "Ado" pour les adolescents de 12 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à :

Judith van Vooren, pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Cécile Binet, pasteure auxiliaire - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Pierre Grisard, président du consistoire

Quai Marcellis, 22 - 4020 Liège

Website : www.protestantisme.be

✉ protestantisme.be@gmail.com

f [@EPUBLiegeMarcellis](https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis)

🐦 [@EPUBLgMarcellis](https://twitter.com/EPUBLgMarcellis)

Comité de rédaction : Judith van Vooren, Ginette Ori, Marc Delcourt et Pierre-Paul Delvaux.

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de la rédaction.